

Camille Jacquemin. Elle vient de recevoir le prix des métiers d'art tradition de Côte-d'Or mais cette jeune femme a aussi derrière elle un titre de meilleure apprentie de France, une médaille d'or nationale en ciselure, elle est finaliste du Grand prix national des métiers d'art et certaines de ses créations sont exposées aux États-Unis...

Elle est à l'âge du faire



Le 9 novembre, le salon Sofa Chicago a fermé ses portes.

Cette manifestation américaine fait référence dans le monde de l'art et du design. Du côté de Marsannay-la-Côte, dans un petit atelier situé dans l'arrière-cour d'une maison, il a eu, cette année, une résonance particulière. Neuf pièces sorties de cet atelier y étaient exposées. Neuf pièces dues à l'imagination et au talent de Camille Jacquemin. À 25 ans, la jeune femme ne compte plus les lauriers qui saluent la qualité de son travail d'artisan d'art. Cela ne lui donne pas pour autant la grosse tête. Elle demeure consciente qu'elle n'est encore qu'au début de quelque chose mais il faut néanmoins reconnaître que pour cette récente lauréate du prix des métiers d'art décerné par la Chambre de métiers et d'artisanat de Côte-d'Or, les premiers pas sont prometteurs. Ils méritent d'autant plus l'attention qu'ils sont réalisés dans un domaine très peu connu et inhabituel : Camille Jacquemin est dinandière, c'est à dire qu'elle conçoit et fabrique des objets métalliques en les « formants » par martelages. Écrite comme cela, la chose est très réductrice. L'art dont use cette jeune professionnelle est en fait bien plus complexe et il vient de loin. « D'aussi loin que je me souviens, confie-t-elle, j'ai toujours voulu exercer un métier manuel et créatif. J'ai d'abord passé un bac Arts appliqués à Chaumont, lié au design, au stylisme, à l'architecture intérieure et extérieure. Mon père s'était formé sur la monture en bronze, c'est lui qui m'a donné l'envie de me diriger vers le travail de certains métaux ».

SUR UN TAS OU UNE BIGORNE, L'IMPORTANT C'EST DE RETROUVER

Après son bac, elle passe par l'école Olivier de Serre, à Paris. « J'avais envie de travailler le métal, mais sous des formes qui n'étaient pas forcément traditionnelles. Dans cet établissement, j'en ai eu la possibilité. J'ai adoré découvrir les travaux de patine, de texture, la création ». À l'épisode parisien succède une période... britannique ! Camille Jacquemin part travailler six mois à Sheffield, dans le Nord de l'Angleterre, pour un centre de recherche sur l'art, le design et le métal. Sa pratique se confronte alors à une foule d'expériences : le plastique, l'impression 3D, l'alliage de métaux, la découverte de techniques de travail japonaises, anglaises. Elle utilise un outillage fait de tas, de bigornes, de maillets... C'est tout un vocabulaire technique qui s'envole dans le petit atelier de Marsannay-la-Côte et l'on est bien obligé de faire stopper Camille, de temps en temps, pour



Dans son atelier de Marsannay-la-Côte, Camille Jacquemin réalise des pièces uniques (sculptures, objets décoratifs, bijoux...) À seulement 25 ans, elle s'est déjà forgée une solide expérience, se confrontant à des méthodes très différentes de travail des métaux, auxquels elle allie parfois le verre ou le bois.

JDP

qu'elle dissipe notre ignorance, elle qui a l'air de se mouvoir avec tellement d'aise dans cet univers. « Nous, on retient (modèle au marteau une plaque de métal NDLR), le métal sur des tas en acier alors que les Japonais frappent l'intérieur du métal jusqu'à ce qu'il gonfle et prenne la forme souhaitée... » À 25 ans, Camille Jacquemin, s'est déjà frottée à de nombreuses techniques artisanales. Une richesse qu'elle a complétée en travaillant dans l'atelier de Roland Daraspe à Macau, au Nord de Bor-

« Voler de mes propres ailes me paraissait indispensable, pour poursuivre mon itinéraire de créatrice. C'est plus difficile à faire lorsqu'on est salarié ».

deaux. Il est l'un des orfèvres les plus fameux de France. Si le métal reste le matériau de prédilection de cette jeune artisan d'art, elle apprécie d'y marier du bois ou de filer son verre au chalumeau, d'incorporer des pierres à ses créations. « À Paris, j'ai aussi été chez quelqu'un qui réalise des prototypes de bijoux pour les défilés de mode. On a travaillé pour Dior, Givenchy, Paco Rabanne... C'est très intensif, on a une pression phénoménale trois semaines avant les défilés, il faut sans cesse se réadapter aux créateurs de mode qui changent d'a-

vis tout le temps et j'avoue que je n'aime pas travailler dans le stress. Dans tout ce que je fais, ajoute-t-elle, ce qui me plaît le plus, c'est toujours le travail de finition, en plus de celui de création ». Une capacité créative qu'il lui faut désormais conjuguer avec les nécessités d'une production régulière : Camille Jacquemin a créé son entreprise, il y a un peu plus d'un an. « Voler de mes propres ailes, cela me paraissait indispensable, pour poursuivre mon itinéraire de créatrice. C'est plus difficile de le faire lorsqu'on est salarié ».

Aujourd'hui, la jeune femme propose un catalogue de sculptures et d'objets décoratifs, des bijoux. Toutes ses pièces sont uniques. Elle vend à des galeries, à des collectionneurs, elle répond aussi à des commandes particulières. Elle réalise également des rénovations telles que pour une fontaine en cuivre du XVI^e siècle qu'on vient de lui confier. « J'ai refais l'embase, le couvercle, détaille-t-elle, et en ce moment, je suis encore en train de chercher, afin de retrouver les bonnes patines, la couleur du cuivre qui a cinq cents ans ». Le talent indéniable dont elle fait preuve lui a déjà valu les honneurs de la presse, écrite ou télévisuelle, français ou étranger. « Je suis passée dans Biba Magazine, dans Atelier d'Art magazine, et même dans un magazine brésilien sur les yachts! » La Maison France 5

1989

Naissance le 14 mars à Dijon.

2010

Lauréate du concours de Meilleur apprenti de France en ciselure.

2013

Prix « Coup de cœur » du public au concours des Ateliers d'art de France en catégorie Jeune créateur.

2014

Participe, en janvier, au salon Maison et Objet à Paris.

lui a également consacré un reportage en janvier. Ses sources d'inspiration, Camille Jacquemin les puise beaucoup dans la nature. « Une idée peut partir d'une simple photo, d'une fleur. Une de mes plus grosses sculptures a été réalisée en m'inspirant d'un crâne de biche. J'y trouvais des formes très belles que j'ai réinterprétées... Le thème marin m'inspire aussi beaucoup. L'un des objets que je réalise en métal et qui a le plus de succès en ce moment, ce sont des oursins, avec du verre, des patines différentes. Je fais aussi quelques objets plus fonctionnels, telles que des théières, par exemple ». Comme on l'expliquait au début de cet article, Camille Jacquemin ne se résume pas à une seule activité : elle fait de la dinanderie, de l'orfèvrerie, elle est un peu créatrice de bijoux, et puis entrepreneuse. Elle ne voit pas pourquoi elle se laisserait enfermer dans une définition unique qui serait avant tout une frontière un peu stérile. Elle confie toutefois avoir un matériau de prédilection : l'argent massif. « C'est une matière superbe à travailler », reconnaît-elle, et quand, comme c'est souvent son cas, on consacre plusieurs centaines d'heures de travail à la réalisation d'une pièce, on ne voit vraiment pas pourquoi on fixerait une limite à ce bel horizon.

BERTY ROBERT

◆ camillejacquemin.com